VIRGINIE ROBERT

Se réaliser grâce aux anges

Accueillir leurs messages pour retrouver sa lumière intérieure

LES ÉDITIONS JCL

Se réaliser grâce aux anges

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Se réaliser grâce aux anges / Virginie Robert
Nom : Robert, Virginie (Thérapeute), auteure
Identifiants : Canadiana 20200091476 | ISBN 9782898041303
Vedettes-matière : RVM : Réalisation de soi – Aspect religieux | RVM : Anges
Classification : LCC BL477.R63 2021 | CDD 131/–dc23

Se réaliser grâce aux anges
Copyright © 2020 Leduc.s Éditions

© 2021 Les éditions JCL (pour la présente édition)

Illustration de la couverture : Marie Ollier
Illustrations intérieures : Séverine Aubry

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

VIRGINIE ROBERT

Se réaliser grâce aux anges

Accueillir leurs messages
pour retrouver sa lumière intérieure

LES ÉDITIONS JCL

Sommaire

Préambule
Comment ma vie a basculé ! • *7*

Chapitre 1
Monter en vibration pour ouvrir sa conscience • *23*

Chapitre 2
À la découverte du monde angélique • *45*

Chapitre 3
21 messages des Anges • *99*

Bonus
21 jours pour retrouver sa lumière intérieure ! • *147*

Remerciements • *167*

Table des matières • *169*

PRÉAMBULE

COMMENT MA VIE A BASCULÉ !

J'ai eu une enfance assez classique en banlieue parisienne. Mes parents se sont séparés lorsque j'avais six ans, et ma mère a refait sa vie deux ans plus tard avec un homme qui ne voulait pas et n'aimait pas les enfants. Ce ne fut donc pas rose tous les jours…

J'étais très timide, très réservée, je rougissais chaque fois que quelqu'un me parlait, ce qui me complexait énormément… J'étais la fille qui passe partout, je ne voulais jamais me faire remarquer. Si j'avais pu avoir une cape d'invisibilité comme dans les films, je m'en serais servi tous les jours ! À l'école, on avait des cours de théâtre, je me débrouillais

toujours pour être parmi les figurants, ceux qui ne disent rien… Mes résultats scolaires n'étaient pas médiocres, mais pas les meilleurs non plus, j'avais tout juste la moyenne. Il faut dire que je n'aimais pas l'école, ce qui n'arrangeait rien à la maison.

Lorsque je rentrais chez moi, j'étais souvent rabaissée par celui qui était devenu mon beau-père. Je me souviens encore que les repas du soir finissaient tous de la même façon. J'étais assise en face de lui, et comme il ne me supportait pas – c'était physique je pense –, je n'avais pas le droit de dire quoi que ce soit. Lorsque je parlais avec ma mère, il me rabaissait, me criait dessus, et je finissais régulièrement en pleurs dans ma chambre ! J'avais droit à des « Tu es une bonne à rien ! » ; « Tu es vraiment une conne ! » – ou une connasse, cela dépendait de l'humeur de monsieur – ; « Tu as raison, pleure, tu pisseras moins ! », et j'en passe et des meilleurs… Certes, je pleurais beaucoup, mais je n'ai jamais pissé moins !

Quand on est enfant, on enregistre tout ce que l'on entend et on le prend pour soi, comme si c'était vrai et justifié, et malheureusement on se construit avec ces idées-là dans notre tête ! Bref, de quoi vous donner une bonne dose de confiance en vous pour votre vie une fois adulte ! Au bout du compte, je n'avais qu'une envie : grandir et partir de chez moi le plus rapidement possible !

Je voyais mon père de temps en temps, un week-end par-ci, par-là… Il m'emmenait dans des bars, où il buvait sa bière et fumait la pipe, lisait le journal. Pendant ce temps-là,

moi, je jouais au flipper. Il m'emmenait chez Emmaüs, là où il logeait et où j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois l'Abbé Pierre. J'aimais bien être là-bas, en premier lieu parce que ça me changeait de chez ma mère, mais surtout parce qu'on y aidait des personnes… Mon père était très gentil avec moi, je l'aimais beaucoup, il m'écrivait toujours des mots doux sur des petits bouts de papier ou de serviettes en papier, que je conservais en rentrant à la maison… Quand on ne pouvait pas se voir, il m'envoyait des cartes postales, avec toujours ce même petit mot doux qui me réchauffait le cœur.

La vie suivait son cours, chaque été au mois de juillet nous descendions dans le Sud, au Cap d'Agde, pour les vacances, puis je passais tout le mois d'août avec mes grands-parents dans un camping en Normandie. J'adorais ce mois-là, car j'étais enfin libérée de mon beau-père. J'étais choyée par ma grand-mère avec qui je faisais de grandes balades avant d'aller manger une bonne gaufre pleine de chantilly sur la plage. Mais ça, c'était jusqu'à ce que mes parents fassent construire leur maison dans le sud de la France, dans un petit village de 800 habitants à l'époque. Nous y avons déménagé l'année de mes seize ans… Passer de la banlieue parisienne où l'on a tout à proximité, où l'on peut sortir avec ses amies, à un village où il n'y a rien et où la moyenne d'âge est de quatre-vingts ans, ça affecte la vie d'une adolescente. Mais bon, je me suis fait rapidement des amies qui habitaient dans les villages voisins, que je ne voyais donc qu'à l'école, j'avais de meilleurs résultats scolaires, pour la plus grande joie de ma mère – ben oui, en même temps, il n'y avait

rien d'autre à faire de toute façon qu'apprendre mes leçons dans ma chambre ! À dix-huit ans, j'ai passé mon permis de conduire… Enfin la liberté !

C'est en mars 2000, à la suite d'un accident de voiture, que ma vie a basculé !

Alors que je me rendais en ville par les petites routes, quelque chose de noir a traversé la route. Quoi ? Eh bien, je ne saurais le dire, j'ai juste eu peur. Je me souviens d'avoir tourné le volant pour l'éviter puis j'ai vu le fossé, j'ai donné un autre coup de volant et je suis partie dans l'autre fossé de l'autre côté de la route, je me souviens encore d'avoir crié « Oh mon Dieu ! » en voyant l'impact arriver. Moi qui ne suis pas croyante ! Puis j'ai perdu connaissance. Après le choc, ma voiture, une Renault 5 à l'époque, a fait de nombreux tonneaux pour finir sa course en travers du fossé, sur les roues.

Lorsque j'ai repris connaissance, je me souviens d'une phrase qui tournait en boucle dans ma tête : « Ce n'est pas le moment ! » Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire. Lorsque j'ai retrouvé mes esprits, j'ai réussi à défaire ma ceinture de sécurité et j'ai tenté de m'extirper de là. Une fois sortie de la voiture par la porte côté passager, qui était grande ouverte, je me rappelle avoir récupéré une de mes chaussures, qui s'était certainement enlevée pendant que je tourbillonnais avec la voiture… Il y avait du sang partout même sur la lunette arrière, comme si mon corps avait été propulsé dans tout l'habitacle… Ce n'était pas joli à voir… Je me retrouvais donc dans le fossé avec une vue imprenable sur le cimetière situé de l'autre côté de la

route ! Je crois que je me souviendrai toute ma vie de cette image. Je me sentais différente et j'avais mal un peu partout… Pendant une fraction de seconde, j'ai même pensé que j'étais morte, mais je ressentais les douleurs dans mon corps, ce qui me confirmait que j'étais toujours bel et bien en vie.

Sorti de nulle part, un homme s'arrêta pour me porter secours. Au même moment, ma mère, qui avait dû prendre la route quelques minutes après moi pour se rendre à son travail, arrivait de l'autre côté de la route. Horrifiée par ce qu'elle voyait, elle hurlait : « Ma fille, ma fille… » Mon nez était cassé, j'avais un œil fermé et recouvert par le sang qui coulait d'une plaie au front, et j'avais des contusions un peu partout sur le corps… La voiture était elle aussi dans un sale état et finirait à la casse quelques jours plus tard !

L'homme nous aida à monter dans sa voiture et nous conduisit, ma mère et moi, aux urgences de la ville, il nous déposa et repartit comme il était venu, je n'ai jamais su qui il était… Mais je le comprendrai des années plus tard.

Aux urgences, je fus prise en charge immédiatement et opérée dans la foulée. Dans le couloir de l'hôpital, ma mère rencontra une des clientes de sa société qu'elle avait aidée quelques jours auparavant, elles discutèrent et cette dame lui dit : « Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de votre fille tout de suite. » Et elle s'est très bien occupée de moi… Je ne sais plus combien de temps a duré l'opération, on m'a refait complètement le nez et recousu au niveau du front. J'ai ensuite dû porter une casquette pendant un an pour protéger la cicatrice, autant vous dire qu'aujourd'hui la seule idée d'en porter une ne me réjouit absolument pas !

À mon réveil, j'ai commencé à entendre des sons, puis des bruits, puis des voix !

J'ai pensé en tout premier lieu que c'était dû à l'opération et aux produits de l'anesthésie… Puis une fois arrivée dans la chambre, j'entendais des choses assez personnelles, sur les infirmières par exemple.

Je me suis dit : « Tu deviens folle, ma pauvre fille ! » Après tout, comment je pouvais vérifier ce que j'entendais ! Je me voyais mal dire à l'infirmière : « Bonjour, madame, j'ai une voix dans la tête qui me dit que, petite, vous avez failli vous noyer dans la piscine de votre tante, pourriez-vous me confirmer que cela est vrai ? Je voudrais juste vérifier que je ne suis pas folle. » Moi qui étais timide à souhait, je me voyais bien lui dire ça, dans mes rêves dirons-nous !

Le lendemain, cela commençait à me faire sourire, mais je n'en parlais toujours à personne, même pas à ma mère qui me rendait visite chaque jour, et encore moins au personnel hospitalier de peur de finir en psychiatrie !

Il y avait une dame d'un certain âge avec moi dans la chambre, je savais quand elle allait avoir de la visite et qui venait la voir et, en discutant un peu avec elle, j'ai pu vérifier ce que j'entendais.

À partir de ce moment-là, je me suis posé pas mal de questions, mais je n'ai jamais douté de ce que j'entendais ou recevais comme informations… Malgré tout, je n'avais pas assez confiance en moi ni en les autres pour oser en parler.

Je suis rentrée chez moi quelques jours plus tard et je faisais des rêves de plus en plus bizarres, dont certains

se réalisaient… Ce qui me faisait un peu paniquer, je dois l'avouer !

À cette époque, je fréquentais un garçon que j'aimais beaucoup. Un soir, alors que j'allais m'endormir, je pensais à lui mais en négatif, je ne sais pas ce qui se passait en moi. J'avais l'étrange sensation qu'il me trompait avec une autre fille, je le ressentais au fond de moi, c'était vraiment très bizarre… Je le savais, j'en avais une certitude absolue… Alors je l'appelai, bien sûr pas de réponse, j'appelai son copain, avec qui il était censé passer la soirée, mais lorsqu'il décrocha, il ne sut pas quoi me répondre, improvisant une excuse bidon. Là encore mes sensations se révélèrent justes… J'appris quelques jours plus tard qu'effectivement il m'avait trompée ce soir-là…

À la suite de cette expérience, je n'ai plus jamais douté de ce que je ressentais dans mon corps. Ce qui est assez paradoxal, car je n'avais toujours pas confiance en moi ! J'avais une totale confiance dans les informations que je recevais et les sensations que je ressentais, mais je ne faisais toujours pas confiance à la « conne écervelée bonne à rien » que j'étais !

Quelques mois plus tard, alors que je me levais, je trouvai un mot laissé sur ma paire de bottes à l'entrée de chez un de mes amis avec inscrit dessus exactement la même phrase, mot pour mot, que ce que m'écrivait mon père. Il se trouve que cet ami avait pour jour et mois de naissance ceux du décès de mon père, ce qui, là encore,

était assez troublant, je pris alors vraiment cela comme un signe…

Un jour, en me baladant en ville, je choisis un autre itinéraire que celui que je prenais d'habitude, allez savoir pourquoi, et je passais devant une boutique ésotérique. C'était la première fois que je la remarquais alors qu'elle existait depuis des années et que je prenais régulièrement cette rue ! Je me sentis comme appelée à y entrer, ce que je fis bien évidemment ! Mon regard fut immédiatement attiré par un jeu de cartes, l'emballage était d'un bleu magnifique et représentait un œil égyptien, c'était l'Oracle de la Triade. Je le pris dans mes mains et ne le lâchai plus. Je continuais à faire le tour de cette boutique jusqu'à ce que je tombe sur le kiosque à cartes… En observant plus attentivement le présentoir, je constatai qu'il s'agissait des Anges correspondant chacun à des dates précises du calendrier. Bref, j'achetai l'Oracle mais également la carte de l'Ange qui correspondait à ma date de naissance. À l'époque, je n'avais pas beaucoup d'argent et je savais que cet achat entamait ma marge de crédit, mais à cet instant je ne m'en souciais pas, c'était plus fort que moi.

Une fois rentrée, je me tirai les cartes, toute seule dans ma chambre. Cela m'amusait bien, même si je ne comprenais pas tout.

C'étaient toujours les mêmes cartes qui sortaient, celles du voyage, de l'arme, de l'amour, de la fusion, de la naissance, de la réussite, ça m'allait bien en tout cas…

Quelques mois plus tard, je partis à Brest faire mes classes dans l'armée. Deux ans après, je rencontrai mon mari avec qui nous eûmes trois enfants assez rapprochés puis une fille quelques années plus tard… C'était ma réussite à moi… Un mois après la naissance de mon troisième enfant, nous quittions la métropole, car mon mari était muté à l'île de La Réunion.

En arrivant sur cette île magnifique, tous mes sens, toutes mes facultés furent exacerbées… Je recevais toujours autant d'informations, mais c'était plus intense et je commençais à voir des choses. Je me sentais comme faisant partie de cette île, d'ailleurs mon nom de jeune fille est très répandu à La Réunion.

Un jour, alors que je faisais mes courses dans une grande surface, je me cognai l'épaule à un monsieur, il se tourna vers moi pour me dire pardon et je le vis dans sa voiture, mort à cause de sa ceinture. Cela me fit vraiment bizarre, mais je n'avais pas peur de mes visions. Cette fois encore, je me voyais mal dire à ce monsieur : « Excusez-moi de vous dire cela, mais ne mettez pas votre ceinture de sécurité, c'est ce qui va causer votre mort lors de votre accident de voiture. » Mis à part lui faire peur et passer pour une grande malade, je n'avais aucun moyen de lui prouver ce que j'avançais et je ne savais pas quand cela allait se passer, donc je ne dis rien !

Vous vous imaginez, une personne qui déboule comme ça de nulle part et qui vous raconte cela, alors que vous êtes tranquillement en train de faire vos courses ! Vous n'oseriez

même plus prendre votre voiture pour rentrer chez vous au cas où la folle du supermarché aurait raison !

Je n'ai jamais su si cet homme avait eu cet accident ou non.

* * *

Un soir, nous avions invité à dîner un ami de mon mari. Lorsqu'il arriva, avant que mon mari n'ouvre la porte, je vis en une fraction de seconde une scène défiler sous mes yeux, je vis cet ami et simultanément j'entendis « rupture d'anévrisme »… J'étais assez sceptique, car ce que j'avais vu et entendu était différent de ce que je ressentais habituellement lorsque je recevais une information… Et cela me chamboulait, car j'aimais bien cet ami. J'ai certainement dû l'observer bizarrement toute la soirée pour être sûre que cela ne se passe pas ici, avec mes enfants à la maison… Le soir même, dès le départ de notre ami, j'en parlai à mon mari, car je me disais qu'il était peut-être intéressant qu'il soit au courant si jamais quoi que ce soit se passait sur leur lieu de travail… Une semaine plus tard environ, mon mari reçut un appel de ce fameux ami qui lui apprit qu'un de leurs collègues de travail avait fait une rupture d'anévrisme !

* * *

Ma mère, que j'avais souvent au téléphone, me parla un jour d'écriture automatique, dont elle avait entendu parler par l'intermédiaire d'une amie. À cette époque, ça ne m'intéressait pas, mais j'eus l'idée de retranscrire tout

ce que je recevais comme information sur papier pour m'en souvenir.

Alors que je me lançais dans cette aventure, l'écriture inspirée s'imposa à moi naturellement, je me laissai porter. Résultat de l'après-midi, j'avais écrit douze pages recto verso, avec des messages et des conseils tous plus hallucinants les uns que les autres et un message de mon père décédé…

Dans ces pages, j'apprenais que j'allais me mettre à mon compte, que j'allais aider les gens avec mes mains, enseigner à d'autres et partager mes connaissances, que j'étais une porte-parole angélique, qu'un jour j'aurais une plaque dorée comme celle des médecins, que j'allais même écrire plusieurs livres…

Ah oui ! Sur le moment, je rigolais toute seule en me disant que c'était une blague. Moi qui rougissais dès qu'une personne me parlait, tant j'étais discrète et réservée. N'ayant jamais eu confiance en moi, cela me paraissait totalement inconcevable. Enseigner mes connaissances ? Mais des connaissances en quoi… ?

Je relisais sans cesse mes écrits et, chaque jour, je continuais à écrire car j'en éprouvais le besoin. C'était devenu vital pour moi. Plusieurs fois un prénom revenait : Raphaël. Mais qui était ce fameux Raphaël ? Et que signifiait être une « porte-parole angélique » ?

Puis je me mis à faire des recherches sur Internet et à lire des tonnes de livres, et je compris qui était Raphaël

et ce que je devais faire de toutes ces informations qui me parvenaient par l'intermédiaire de l'écriture…

Je commençai alors à poser les bonnes questions : qui étais-je ? Qu'est-ce que je faisais sur terre ? Quel était mon chemin ?… À chaque jour sa question, et la réponse ne se faisait jamais attendre bien longtemps…

Alors j'ai écouté les messages et suivi tous les conseils que j'ai reçus. J'ai commencé à réaliser des séances de guidance, puis de soins énergétiques avec imposition des mains. Je m'étais formée à des techniques de massages. Les gens ressentaient des choses, certains me disaient qu'ils avaient l'impression d'être enveloppés dans une lumière blanche pendant la séance. Une dame m'a même dit un jour : « Votre massage était divin. » J'en ai été flattée, mais je ne comprenais pas encore très bien le sens de ce message.

Par la suite, j'ai été sollicitée pour réaliser des soins dans un centre de soins énergétiques à Saint-Denis. Je recevais souvent des personnes ayant la même problématique, des femmes pour être plus exacte. Cela concernait presque toujours les enfants : une femme n'arrivait pas à avoir d'enfants, une autre avait avorté mais je ressentais l'âme du bébé encore présente en elle, une autre encore avait fait plusieurs fausses couches… J'avais réussi à aider toutes ces femmes, que ce soit par mes paroles pour certaines ou par mes soins pour d'autres. Et cela, grâce aux êtres de lumière toujours présents à mes côtés. Ils me disaient exactement ce que je devais faire avec mes mains ou ce que je devais dire.

Lorsque j'entrais en soin, je devenais leur canal, c'est-à-dire qu'ils faisaient passer à travers moi l'énergie dont la personne avait véritablement besoin. Ainsi, la première femme qui m'avait consultée eut des jumelles, la deuxième fut délivrée quand la petite âme qu'elle avait portée put enfin passer dans la lumière, et la dernière eut une fille quelques mois après nos séances.

Après ces expériences assez spéciales, je commençai à penser que je pouvais ouvrir mon cabinet de soins, mais le déclic se produisit réellement lors d'une réunion organisée par le centre en vue de recruter de nouveaux thérapeutes en énergétique. J'y croisai pour la deuxième fois une thérapeute en réflexologie plantaire à qui je n'avais jamais adressé la parole auparavant. Elle me parlait de son travail, lorsque j'entendis : « Il faut que tu lui dises. » Cette voix était forte, masculine et très oppressante, je me sentis alors obligée de lui dire ce que j'entendais, les mots sortirent tout seuls de ma bouche. Je lui délivrai le message suivant : « Ton père me dit que tu te trompes de chemin, tu dois chercher une formation en lien avec le cerveau, comme l'hypnose, tu fais erreur dans le cursus que tu as choisi, il est bien trop long ! » Elle me regarda, les yeux remplis de larmes, et me demanda : « Mais comment sais-tu ça ? » Je lui répondis simplement : « Je le sais, c'est tout. Et ton père voulait que tu le saches. » Elle me raconta ensuite que son père était décédé quelques années plus tôt et qu'elle s'était inscrite dans un cursus de sophrologie de deux ans.

C'est après cette discussion que j'ai décidé de me lancer à mon compte. Pour cela, il me manquait encore

Le rythme effréné du quotidien vous met à rude épreuve ? Sans carte routière ni mentor, il s'avère parfois ardu de prendre le bon chemin. Heureusement, la sagesse éclairée des anges permet de s'ancrer au moment présent et de gérer plus sereinement les problèmes et les défis qui surgissent. Il s'agit simplement de savoir se laisser conseiller...

Ce guide concis et accessible fournit de précieux outils pour :

- recevoir les messages et enseignements transmis par les anges ;
- maîtriser les situations difficiles et se réaliser pleinement, un jour à la fois ;
- adopter les pratiques nécessaires afin d'ouvrir son champ de conscience ;
- explorer une meilleure version de soi-même.

PLUS : l'ouvrage est bonifié d'un programme de 21 jours qui vous accompagne dans vos premiers pas vers des connexions angéliques bienveillantes et un réel épanouissement.

Une lecture indispensable pour changer votre vie et retrouver votre lumière intérieure !

Virginie Robert est conseillère en soins angéliques et enseignante âme, corps, esprit. Elle est également la créatrice de la « Thérapie Sensorielle et Intuitive de l'Âme® », une méthode qui allie soin énergétique et canalisation. Elle offre des formations et anime de nombreux stages et webconférences.

virginie-robert.com